

Paris *qui* Chante

REVUE HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

DES CONCERTS,
THÉÂTRES,
CABARETS ARTISTIQUES,
MUSIC-HALLS.

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS

Un An. . . 13 fr.

Six Mois. . 7 fr

ÉTRANGER:

Un An. . 19 fr.

Six Mois. . 10 fr

POLIN

Rédacteur en Chef.

ADMINISTRATION

106, Boulevard Saint-Germain

PARIS



FRAGSON

Voir page 15 nos primes gratuites pour l'Abonnement



M. PAUL VIDAL

A NOS LECTEURS

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs qu'à partir de ce numéro, *Paris qui Chante* a pu s'attacher la collaboration si précieuse du compositeur de la *Maladetta*, M. Paul VIDAL, professeur d'accompagnement au piano au Conservatoire, chef d'orchestre et chef de chant à l'Opéra.

M. PAUL VIDAL s'occupera spécialement de la partie instrumentale et vocale, mélodies, romances, airs d'opéra et d'opéra-comique, pièces pour piano, violon, mandoline, flûte, etc., musique d'ensemble.

En un mot, les familles trouveront dans cette partie un répertoire pouvant être mis entre toutes les mains et constituant par son choix un élément d'éducation et une récréation musicale rare et complète.

En conséquence, ainsi que nos lecteurs pourront le voir dans ce numéro, chaque morceau sera désormais précédé d'une notice réellement pratique éclairant l'interprète sur la marche à suivre pour arriver à une exécution parfaite. Cette notice sera au besoin complétée par une foule de documents photographiques de toute nature, grâce auxquels toutes les difficultés techniques seront aplanies.

Nous sommes persuadés que nos lecteurs apprécieront la valeur pratique des conseils du Maître, qui, par ses fonctions journalières, son enseignement acquis une longue habitude de vaincre les difficultés de tout ordre que présente l'art si délicat de la Musique et du Chant.

Indépendamment de ces conseils d'ordre général, nos lecteurs pourront, à partir de ce jour, consulter par correspondance, la direction du journal sur les points d'interprétation particulière qu'ils pourraient rencontrer.



N. B. — Il est bien entendu que nos lecteurs trouveront toujours ici les chansons à la mode, et les succès du jour des Théâtres, Concerts et Music-halls.

WALSE DES BALS DE LA COUR DE VIENNE

PAR JOSEPH LANNER (OP. 161)

L'interprétation des valses Viennoises demande de la part des exécutants, une grande fantaisie dans le rythme, un grand abandon alternant avec la plus grande énergie, du rabato alternant avec de la précision absolue. Les accompagnements dans les parties de charme et de douceur doivent être exécutés ainsi: on fait toujours attendre un peu le frappé de la mesure en prolongeant le 3^e temps, on anticipe un peu le deuxième temps de l'accompagnement, comme s'il commençait à la moitié du 1^{er} temps; on donne ainsi une impression indécise syncopée qui correspond parfaitement à l'exé-

cution des tziganes. Dans les forte, au contraire, on rythme avec vigueur et précipitation; si ces valses sont exécutés par un seul pianiste, il doit apporter une grande indépendance de mains, une grande souplesse rythmique et on peut dire sans plaisanterie que la main gauche doit parfois ignorer ce que fait la main droite.

La délicieuse valse de Joseph Lanner que nous donnons dans ce numéro est un spécimen des plus complets et des plus remarquables du genre.

Paul VIDAL

WALSE 1

The musical score is written for piano and voice. It begins with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 3/4 time signature. The piano part (left hand) is marked 'Dolce' and 'p' (piano). The vocal part (right hand) is marked 'dolce' and 'f' (forte). The score includes first and second endings, marked '1a' and '2a'. The piano part features a syncopated rhythm, with the third beat of the measure being prolonged. The vocal part has a more rhythmic, accented feel. The score concludes with first and second endings for both parts.

BERTIN & Co.



3

p

ff

p string.

p

f

4

p

8

f

dolce.

p

1^a 2^a 3^a

1

D.C.

5

sf

p

1^a 2^a

f

p

ff

1^a 2^a

FINALE

ff



This musical score is for the piece "Paris qui Chante". It is written for piano and features a variety of musical notations and dynamics. The score is organized into ten systems, each with a treble and bass staff. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 4/4. The piece begins with a piano (*p*) dynamic and a *dolce* (sweet) marking. It includes first and second endings, marked with "1^a" and "2^a". Dynamics range from *pp* (pianissimo) to *ff* (fortissimo), with *cresc.* (crescendo) and *sf* (sforzando) markings. The score concludes with a repeat sign and a final cadence.



FRAGSON

LES JALOUX

CHANSON-VALSE

créée par FRAGSON

Paroles de
BRIOLLET-LELIÈVRE Musique de FRAGSON

REFRAIN 24 VALSE.

Plai - gnons les ja -
- lous, — Ce sont les plus fous, —
— Leurs mé - chants pro - pos font pleu -
- rer Cell' que l'on doit a - do - rer. —
Pro - fi - tant des jours — Et des
nuits d'i - vres se Je crois tou - jours

1^{er} COUPLET.

à ma maî - tres se. Et n'en suis pas ja - lous. Ma Ni - nette, aux yeux si
doux, — Tu veux me ren - dre ja - lous, — Tes é - preu - ves —
— En font preu - ve. Tu dis que pour bien ai - mer — L'a - mant
doit tou - jours veil - ler, — En a - mour, crois bien ma chère Pour moi c'est le con -
- trai - re. Voi - là pour - quoi j'ai con - fi - ance en toi!



II

Souvent au bal je te vois,
Te laisser presser les doigts
Et l'on frôle
Ton épaule.

Que m'importe que chacun
Se grise de ton parfum,
Si sur ta lèvre mi-close
Je peux cueillir la rose.

Voilà pourquoi.
J'ai confiance en toi.

AU REFRAIN

III

Hier, en rentrant, tu me dis :
« J'ai soigné pendant deux nuits
Notre amie
Amélie, »

Je ne t'ai pas reproché
D'avoir ainsi découché,
Car ses deux nuits-là, ma belle,
J'étais couché près d'elle.

Voilà pourquoi
J'ai confiance en toi.

REFRAIN

IV

Ce matin, à ton corset
Je fis un nœud très coquet...
La rosette
Est dé faite.

Sans en chercher la raison
Je bénis cette occasion,
Qui m'a donné l'heure exquise
De voir en chemise

Voilà pourquoi
J'ai confiance en toi.

REFRAIN

V

Pourquoi me méfier de toi,
Puisque le soir près de moi
Tu demeures
Quelques heures?

Quand tu pars les sens grisés,
Sous le feu de mes baisers,
Je ne puis songer que d'autres
Soient meilleurs que les nôtres.

Voilà pourquoi
J'ai confiance en toi.

REFRAIN

REFRAIN

Plaignons les jaloux,
Ce sont les plus fous,
Leurs méchants propos font pleurer
Celles que l'on doit adorer,
Profitant des jours.
Et des nuits d'ivresses
Je crois toujours,
A ma maîtresse
Et n'en suis pas jaloux.



IMPRESSIONS D'JOUR DE L'AN

MONOLOGUE INÉDIT

PAR D. BONNAUD & MÉVISTO AÎNÉ

C'est l' jour de l'An, la Saint-Glin-glin,
Ousque l' pus mufte et l' pus crasseux,
I' va la faire au généreux,
I' va n'exhiber ses pépettes
Et sortir ses p'tits fiferlins,
Der lin din din! der lin din din!
C'est la dans' des cordons d' sonnette



C'est l' jour de l'An, la Saint-Glin-glin!

Et ça commence d'puis l'aurore,
Avec les orgues d' Barbari
Qui nous soulent avec leur « Verdi »
Et leurs : Dieu! que ma voix implore!
Aux carr'fours, c'est les grands concerts :
Bug' et piston. Oh! aïe! ma mère!
Donnés par l'orchestre ordinaire
Du casino des « courants d'airs »,
L' concert Colonn' des coryzas,
L' Chevillard des fuxions d' poitrine,
En train d'écorchier « La Tzarine »
Ou ben « La Marche d'Aïda »,
Ou ben l'entrac' inévitable



D' Cavaleria Rusticana!...
Et, tant pis si c'te musiqu'-là
A' vous paraît pas admirable!...
I' faut pourtant pas vous attendre
Pour la somm' modique d' deux sous,
A c' qu'is vont v'nir jusque chez vous
Tout exprès pour vous faire entendre
D' la musique à Vincent d'Indy,
Ou ben encor du Debussy,
Du mêlé-cass et palissandre?

Ensuit' les pianos mécaniques,
Comm' des Pleyels épileptiques
Qui n'auraient la dans' de Saint-Guy,
Vienn'nt nous fout' des gamm's chromatiques
A dégôûter d' Paderowski!

Et puis c'est l' flot des mistouffards,
Des traîn'-patins, des pleur'-misères,
Des victim's plus ou moins sincères
D' l'inondation du Saint-Bernard!
Les éclopés, les mal-foutus,
Ceuss' qu'a perdu dans un naufrage
Les deux guiboll's, ou ceuss' qu'a eu
Les yeux pris dans un engrenage.
Et tout ça va, vient, gueule et braille,
Se rue à l'assaut du bourgeois,
Avec eune tripoté d' marmaille,
Qui pleur'nt, qui geign'nt tous à la fois!
Un tas d' goss's plus ou moins pouilleux
Et qui mett'nt à nous embêter
Un' telle ardeur que, nom de Dieu!
J' comprends pourquoi qu' monsieur Brieux
I' n'a écrit : Maternité!



Mais tant pis pour ceuss' qui rouspètent
Der lin din din! der lin din din!
C'est la dans' des cordons d' sonnette
C'est le jour de l'An, la Saint-Glin-glin!

Et maint'nant c'est à chaque étage
L'invasion des calendriers!
M'sieur l'facteur arrive l'premier.
Il entr'ouv' sa boîte à cirage,
Pour sortir avec précaution
L'almanach d' l'administration,
L'vieux calendrier légendaire,
Avec, au dos, tout un fourbi,
Comm' pour el livret militaire,
Un p'tit cod' pénal ben gentil,
Ous qu'on a soin d'nous fair' connaître
Qui gna quéqu' part un Biribi
Pour ceuss' qu'affranchit pas ses lettres :
Cent francs d'amend'! deux ans d'prison!
Boum! servez chaud! merci d' l'occase!
Eh ben! n'en v'là d'un horizon?

Mais c'tte fois, c'est la mort sans phrases,
V'là l'pus terrible des enfants
Que le Louvre ait porté jusque-là, dans ses
V'là l' calendrier artistique, [flancs!
Bell' Jardinière ou plac' Clichy,

Avec sujets mythologiques...
Quéqu' chos' comm' des Botticelli
Peints à la gross' dans des fabriques!...

D'autres i's nous la font au tableau,

Et dans un décor bucolique,
S'amus'nt à nous monter l'bateau



D'eun' petit' scène à la Watteau :
Un berger auprès d'sa bergère
Avec toute eun' guirland' légère
De p'tits n'amours, pansus, joufflus,
D'un rose ému, d'un rose d' crème,
A croir' que c'est Bougu'reau lui-même
Qui n'a peint leurs petits cuculs!
Et juste en d'ssous des tourtereaux,
On peut lire en gros caractères :
« Allez Frèr's » ou « La Ménagère »,
Et les prix courants d'leurs fournaux,
Ou ben des conseils hygiéniques
Où l'on assure aux bons gogos
Que le quinquina Dubonnot
Est l' seul qui n'fout' pas la colique??



Pauvre Watteau! Pauvre Lancret!
Dir' que vos voyag's à Cythère,
Vos bois pleins d'amoureux mystères,
Où s'égarent d'un pas discret,
Les « Guimart » et les « Parabère »,
Vos marquis, l'épée en verrouil,
Ou bien en quart de civadière,
Font la r'tap' près des cuisinières,
Pour les nouill's « Rivoire et Carret »,
Ou pour la maison « Olibet »!

Dame! il faut quelquefois aussi
Mêler l'agréable à l'utile
En l'honneur de « Lefèvre-Utile ».

Qui biscuit utile dulci!

Mais après l'délug' des chromos,
— Ah! n'en j'tez plus! J'en ai ma claqu'! —
V'là maint'nant c'lui des almanachs:



El Mathieu d' la Drôme, el Vermot,
Et l' terrible almanach « Hachette »
Avec ses douz' cent mill' recettes
Pour fair' cuir' les haricots verts,
Et ses p'tits renseign'ments divers
Sur les chos's les plus disparates:
L'art de conserver les tomates,
L'ag' de Napoléon premier
A la bataill' de Marengo,
Et combien d' temps qu'un escargo
Met pour monter un escalier!
La method' qu'i' faut adopter
Pour sauver les fourrur's des mites!
La hauteur du Mont-Valérien,
La courbe du nez d'un Sémite
Comparée à celle d'un Aryen.

D'après monsieur Maurice Donnay!



Et tout ça, pour un franc cinquante,
Pour trent' pélos! quoi! pour rien!
Eune érudition épatante!
De quoi en boucher plus d'un coin.
Même à des n'académiciens!
Y a pas à dir', c'est rud'ment chouette!
Drelin, din, din! drelin, din, din!
C'est la dans' des cordons d' sonnette,
C'est l' jour de l'An, la Saint-Glin-glin.
Salut! à l'almanach Hachette!

Les almanachs, les mendigots,
Les concierg's et tout l' bataclan,
Faut ben les supporter pourtant?
Quoi qu' ça servirait qu'on s' révolte...
Pour moi, je l' bénis, l' jour de l'An!
C'est l' jour ed ma meilleur' récolte,
Ma pus belle recette d' l'année,
L' jour ousque j' ramass' les mégots
Sur el trottoir ed l'Elysée!

E j' vas p' t'êtr' vous paraîtr' bizarre,
Mais si vous saviez ce que c' métier
Si méconnu, si décrié
Ed ramasseur ed bouts d'cigares,
L'réserv' des sensations rares
Quand on est un observateur,
Un philosophe à la hauteur?
Moi, quand j'tiens au bout d'mon crochet
Un vieux londrès ou un' vieill' chique
Je m'sens un flair psychologique
A dégoter m'sieur Paul Bourget,
Et j'peux dir' rien qu'en inspectant
Un p'tit n'orphelin d'la Havane
Si qu'i n'appartient à Pell'tan
Ou ben à Boni d'Castellane!

Aussi j'm'amène d'bon matin,
Quand arriv'nt avec leurs fourrures,
Leurs hermin's en poils de lapin,
Ces messieurs d' la Magistrature!
Je m'tiens à l'affût des voitures
Qu'amèn'nt la Cour de cassation,
La Cour d'appel, la Cour d'assises,

Et j'sais la minut' précise
Ousqu'après une évolution,
Ell's vont pénétrer dans la cour!
A c'moment-là, j'sais bien qu' toujours,
Ces messieurs, i's n'ouv'nt leurs portières
Et que j'n'ai qu'à tendr' ma gib'cière
Pour y recevoir, tour à tour,
Les crapulos et les Havanes,
I's tombent, i's tomb'nt comme c'tte manne
Qui pleuvait su' ces pauvr's Hébreux
Du temps qu'i's n'étaient malheureux,
Du temps qu'i's n'adoraient l'veau d'or
Et qu' Franck i' n'était pas encor
Dev'nu directeur du Gymnase!

Non, vrai! c'est pas pour fair' des phrases,
Mals les mégots d' madam' Thémis,
Qué variété! ah! mes amis!
Y en a des baths, y en a des gros,
Qu'on a fumé dans des bouts d'ambre,
C'est les ceuss' des Présidents d'chambre
Et des Procureurs généraux!
Puis n'y a ceuss' des jug's d'instruction
Qui vous râp'nt la langu' comm' une lime,
Des cigar's sans éducation,
Des secs, des noirs, des dix centimes!
Pourtant j'dois faire une exception;
Parmi tous les cigares d'juges
Que c'jour-là, mézigue i' s'adjuge,
Ah! y en a un, c'est du nanan!
Doux comme l'cœur d'eun' tit' maman,
Surtout près des autr's qui n'empesent,
I' n'a comme un parfum céleste
Ed' miséricorde et d' bonté.
C' t'orphelin-là, je l'mets d'côté,

Je l'considèr' comme eun' relique,
Un talisman aux p'tits agneaux!
C'est c'lui du Président Magnaud,

El bon juge d'la République!
El Salomon d' Château-Thierry!
I' n'est pas d'ici, mais pourtant
N'est forcé d'venir à Paris,
Ec' jour-là, i'faut qu'i s'amène
Pour qu'on l'fass' voir au Président

Comme eune espèce d'phénomène!



Attention! v'là les coquillards,
Les cuirassiers, les bons gros frères,
Qui n'escortent tout l' balthazar.
Et tout l'bazar parlementaire:
Leputedems et Senat'muchs,
Messieurs les r'présentants d'Pantruche,
Ed Montélimart et d'ailleurs!
Mais l' plus bath! c'est les Sénateurs!
I's sont la joie du Populo!
I'faut n'entendr' tous les gavroches
Les annoncer quand ils approchent:
Chouett' Papa! v'là les rigolos!
V'là les Auguste à Médrano!
V'là l'état-major des Quinz'-Vingt!
A quoi qu'i's pens'nt à la Haut'-Cour?
I's n'ont donc quitté leur bassin,
Les caïmans du Luxembourg?



Et l'flot, i'continue toujours,

El torrent i' poursuit son cours,
Charriant tous les corps constipés:
Les agents d'chang', les Facultés,
Les mastroquets, les journalistes,
Les Sociétés d'orphéonistes,
Les chefs de fanfar's ed Bolbec
Et les béni-bouff'tout d'Montrouge,
Tous, vienn'nt faire leur salamalec
Dans l'espoir qu'un bout d'ruban rouge
Quand i's r'viendront l'hiver prochain



Il adornera leurs jaquettes...

C'est l'jour de l'An, la Saint-Glin-glin !
C'est l'jour oussqu'i' pleut des rosettes
Su' les boutonniers des malins
Drelin din din ! drelin din din !

C'est d'eun' monotonie sinistre !



Mais v'là la voitur' d'un ministre,
Cell'-là, j'la guettais d'puis longtemps,
Car je m'rapp'lais qu' l'année d'avant
L' m'était tombé d' sa portière
Un Cazadorès épatant !

Un « puros » à trois francs cinquante,
Échappé des lèvres élégantes
D' Son Excellence monsieur Rouvier...
L' minisse i' m'a très bien r'connu
L' m'a fait signe d' m'approcher,
Et, lui-même, il a déposé
Dans mon chapeau qu' j'avais tendu,
Son mégot... mais qui l'aurait cru ?



N'en v'là d'un coup pour la fanfare ?
Quand j'examine c'bout d' cigare,
Qu'est c' que j'aperçois ? Quès aco ?
Un épouvantable chiquot !
Eune espèce ed chose innomable,
Et déguelasse et pas buvabe !
Non ! que j'm'ai dit, c'est pas probable
Que c' soit l' cigare à m'sieur Rouvier ?
Et, profitant de c' qu'à c' moment
Son canasson v'nait de stopper
Rapport à un encombrement,
J'ai couru pour l'intervouvier
Et j'y ai d'mandé pardon ! excuse !
Mais i' doit n'y avoir eun' confuse ?
Ousqu'i's sont vos cigar's d'antan :
Les beaux, les ch'uet's et les bécans,

Ceux qu' je r'fumais deux heur's durant
Sans même avoir la gorge sèche...

Et il m'a r'gardé tristement...

I' m'a dit : « C'est vrai, c'est la dèche !
C'est la mouise et c'est la débène !
Tout ça, pour ce sacré budget
Ej'crois qu'i' s'en va d'la poitrine.
J'arriv' pas à l'mettre su' ses pattes
J'sais pas c'qu'il a, i' n'est p't'êtr' saoul,
I' flanche, i' cane, i' tient pas d'bout,
I's fait la paire. i' s'carapate,
I' n'est comme eun' marmite qui fuit,
I' doit n'avoir un trou sous lui...
Ah ! c'est pas pour faire des épates,
Mais j' te jur' qu'au jour d'aujourd'hui
J'aim' mieux t' voir où que t'es qu'ou que
Non, ça n'est pas eune existence, j'suis !
Faut que j' rogn' sur tout's mes dépenses,
J'ai pus d' bonn', j'ai pus d' domestiques
Pour ne pas m' fich's deux francs d' frotteur.
Tous les matins, pendant deux heur'
C'est moi que j' passe à l'encaustique
Mon bureau d' la rue d' Rivoli !
Ah ! c'est du frais ! c'est du joli...
La misère en trent'-cinq volumes !
Quant aux cigar's, tu vois c' que j'fume,

Juste des cinq centim's ed'mi. »

Et, soudain, i' n'a plus parlé
Et v'là qu'i' s'est mis à chialer !

I' n'a pleuré comme un éfant !

Alors, moi, l'cœur plein d'compassion.
J'y ai dit : « N'en v'là d'eun' passion...
Celle d'notr' Seigneur Jésus-Christ
Et d'ses discip's et d'ses apôtes
A' n'était rien auprès d'la vôte ! »
Mais c'est égal, c'est pas permis
D'fumer d'pareils infectados !
N'aujourd'hui, c'est l'jour des cadeaux,
Acceptez l'mégot des amis,
Un chouette, avec eun' bague en or,
Un havan' tout c' qu'y a d'pus bathe,
Que j'viens d'harponner sous l'huil r'ssorts
Ed l'Ambassadeur des Carpathes,
C'est à pein' si' n'a tiré d'ssus,
C'est tout juste si n'est mouillé...
J'vas l'avoir !... el temps de m'fouiller,
I' n'est là, au fond d'mon tir'-jus.
Vous goût'rez ça, monsieur Rouvier,
Et vous m'en direz des nouvelles...

Prenez ! c'est sans cérémonie ! »

Mais i' m'a rétorqué : « Merci !
Vois-tu, ça s'ra pour une aut'fois... »
Puis son collignon, d'un coup d' fouet
I'n'a cinglé son haridelle
Et son tomb'reau... i' n'est r'parti
Vers les réceptions officielles...

J'n'étais resté là, immobile
Et plongé dans mes réflexions
Mais v'lan !... je r'çois eun' commotion
Comm' si qu'eun' grosse automobile
A m'tamponnait du côté pile !...



J' me r'tourne et j' vois un grand roussin
Qui, d'un œil tout c' qu'y a d' plus malsain,
M' dévisageait du haut en bas,
Et qui gueulait : « N' vous gênez pas !
Est-c' que vous êt's un député
Pour interpeller l' ministère ?
Ma parol' n'en v'là des manières
Ed fair' des manifestations
Et d' gêner la circulation... »



J'allais y lancer une riposte,
Mais ça n'a fait ni un' ni deux,

D'autor, on m'a conduit au poste
Où les agents, un peu nerveux,
— Dam' ça s'comprend, les jours de fête
On les surmène, on les embête,
C'est pas leur faute à ces pauv'r's bêtes ! —
I's m'ont fait un accueil charmant
Eun' réception à la papa,
Sur l'air de : « J'ai du bon tabac ! »
Avec un chouette accompagn'ment
E d'coups d'chaussons dans les gencives;



Non ! mais vous parlez d'eun' lessive.
Et d'eun' purge à l'huil' de ricin ?

J'suis rentré que l' lend'main matin
Rue des Canett's, dans mon « chez moi »
Avec un œil au beurr' d' anchois
Et tout autour ed' ma pauv'r' tête
Des cataplasses d' grain's de lin

Derlin din din ! derlin din din !
C'est l'jour de l'An, la Saint-Glin-glin !
Ousque l'on trouv' du tabac fin
Aut' part ailleurs qu'à la Civette
Derlin din din, derlin din din !

D. BONNAUD ET MÉVISTO AINÉ.





ALFRED MARGIS

PETITE SOURCE

VALE LENTE

PAR ALFRED MARGIS

INTROD. *ff* *p* *écho.*

VALE *Mouv! modéré.* *Leggiero* *mf*

Rit. *a tempo.*

Crezo *ff* *Dim*

Teneramente *p*

Rit.

Scherzando

mf

Rit. a tempo.

Cresc. ff Dim. p

TRIO

Cantabile. ff p Subito. ff

p Subito. f Scherz.

f Scherz. p Grazioso

p Grazioso. Con anima.

Cantabile ff p Subito.

Cantabile ff p Subito. f Scherz.

Scherzando.

CODA. *mf*

Rit. a Tempo.

Cresc. Dim. f Teneramente

Rit.

Scherzando mf

Rit. a Tempo. Cresc. ff

Dim. ff p écho. ff ff

l'Enfant du Miracle

Comédie-Bouffe
en 3 Actes

PAR MM. PAUL GAVAUT & ROBERT CHARVAY

Représentée au Théâtre de l'Athénée

(Suite. — Voir les Nos 46, 48, 49, 50, 51 et 52.)

MADAME DE LANGRUNE.

Mais, à coup sûr, c'était lui !

CROCHE.

Ah ! madame, si vous pouviez dire vrai !

MADAME DE LANGRUNE.

Je l'affirmerais la tête sur le billot. A telles enseignes que M. Durieux a un peu rougi, pendant que la dame se détournait, et m'a saluée d'un coup de chapeau discret et évasif.

ÉLISE.

Et cette dame avait une robe ?

MADAME DE LANGRUNE.

Identique à celle-ci, je vous le répète

ÉLISE.

Nous allons en avoir le cœur net. (Allant au téléphone.) Allô ! 121-50. (A madame de Langrune.) Vous comprenez, ma chère, qu'il serait invraisemblable...

MADAME DE LANGRUNE.

Évidemment.

Sonnerie.

ÉLISE, allant au téléphone.

Allô !... Pauline-sœurs... Ah ! c'est vous ?... Une de mes amies m'affirme avoir vu, hier, une toilette noire, garnie de jais, sur le dos d'une femme... Elle se trompe, n'est-ce pas ?... (Changeant de ton.) Comment ?... Oh ! Pauline... si je l'exige ?... Mais tout de suite !... Trois minutes... c'est parfait !

MADAME DE LANGRUNE.

Eh bien ?

ÉLISE.

Ma chère amie, je suis confondue... il avoue !

CROCHE, intéressé.

Allons donc ?

MADAME DE LANGRUNE.

Vous voyez bien que ma méprise était excusable.

ÉLISE.

Mais Pauline va venir et nous allons savoir...

MADAME DE LANGRUNE.

Permettez-moi de ne pas l'attendre.

ÉLISE.

Je vous en prie !

MADAME DE LANGRUNE.

Non, non, s'il savait que c'est moi qui lui vaudrais ce désagrément... nous pourrions nous brouiller, et je serais perdue... Adieu.

ÉLISE.

Je compte sur votre bonne foi au moins pour rétablir la vérité.

MADAME DE LANGRUNE, pincée.

Soyez assurée, je n'en parlerai à personne !

Elle sort.

SCÈNE X

LES MÊMES, moins MADAME DE LANGRUNE, puis BAPTISTE, PAULINE

CROCHE.

Je suis dans un état d'agitation inexprimable,

ÉLISE.

Et moi donc !

CROCHE.

M. Durieux serait à Paris !...

ÉLISE.

On aurait copié ma toilette !...

BERTHE.

Ne t'énervé pas, nous allons être bientôt fixés.

BAPTISTE, annonçant.

M. Pauline-sœurs.

Pauline entre en coup de vent.

BERTHE, ÉLISE, CROCHE, allant à lui.

Monsieur...

PAULINE.

Non... non... je vous en prie... c'est inutile !... Tout ce que vous pourrez dire n'atteindra pas à la profondeur de mon désespoir... Je suis innocent, je le proclame tout d'abord... mais j'ai été trahi, et le général en chef est responsable des fautes de ses aides de camp.

ÉLISE.

Que s'est-il passé ?

BERTHE.

Parlez, Pauline.

CROCHE.

Au fait, monsieur, je vous en prie.

PAULINE.

Vous voulez donc la vérité ! Eh bien, la voici : toutes les toilettes que j'ai eu l'honneur de composer pour vous, — toutes sans exception, — ont été copiées, réalisées en double dans le secret de mes ateliers et livrées à une rivale qui les a payées au poids de l'or.

ÉLISE.

Infamie !

CROCHE.

Mais comment l'avez-vous su ?

PAULINE.

Il y a quelque temps déjà, j'eus vent que des fuites se produisaient dans mon état-major. Une enquête discrète, activement menée, aboutit à me faire découvrir la coupable. C'est M^{lle} Émilie.

CROCHE.

Mais le nom de la cliente ?

PAULINE, sans répondre.

L'anecdote est cruelle et banale... Encore une victime des courses !

ÉLISE.

Elle jouait ?

PAULINE.

Non... elle était la maîtresse d'un jockey. (Tristement.) A ce jeu-là, on ne gagne jamais.

CROCHE.

Mais le nom de la cliente ?

PAULINE, sans répondre.

Et dire que quinze ans de travaux, de recherches artistiques, de découvertes dans le domaine tant exploré de l'habillage, sont à la merci d'un instant de faiblesse de la part d'une lieutenant jusqu'à sans reproche !

CROCHE.

Mais, le nom de...

PAULINE, sans répondre.

Avoir été le penseur de la couture, l'avoir élevée, degré par degré, jusqu'à la plus ardente psychologie, en être le roi, et se sentir précipiter de son trône... Ah ! mesdames !... (Il tire brusquement des ciseaux de sa poche, où ils sont attachés par une chaîne d'or.) Il y a des moments où je comprends Vatel !

ÉLISE.

Voyons, Pauline, remettez-vous.

CROCHE.

Il est insupportable !... Le nom... le nom de la cliente ?

PAULINE.

Elle est désignée sur mes registres sous le nom de M^{lle} Nichette.

CROCHE.

Ah !

PAULINE.

Mais je doute que ce soit celui de son père.

CROCHE.

Et le monsieur qui a payé, comment s'appelle-t-il ?

PAULINE.

Monsieur... le secret professionnel...

CROCHE.

Votre devoir est de nous le divulguer.

(A suivre.)

L'Abonnement à "Paris qui Chante" remboursé

DEUX PRIMES à choisir

La belle reliure artistique que nous avons fait établir pour conserver les numéros de *Paris qui Chante* a obtenu un succès extraordinaire.

Aussi sommes-nous sûrs d'aller au devant des désirs de la grande majorité de nos lecteurs en leur offrant, à titre de

Prime entièrement gratuite

cette reliure dont ils connaissent le prix puisque nous l'avons annoncé dans les numéros précédents; en conséquence, tout lecteur souscrivant dès maintenant un **ABONNEMENT D'UN AN** aura droit à cette prime, aux conditions spécifiées ci-dessous.

Un grand nombre de lecteurs, ayant acheté déjà la reliure, nous avons pensé leur être agréable en leur offrant la liberté



MODÈLE RÉDUIT DE LA RELIURE OFFERTE EN PRIME
Cette reliure mesure 25 cent. de large sur 33 cent. 1/2 de hauteur.

de choisir comme prime à l'abonnement d'un an

une Superbe Bourse en Argent contrôlé

dont le modèle grandeur nature est reproduit ci-contre.

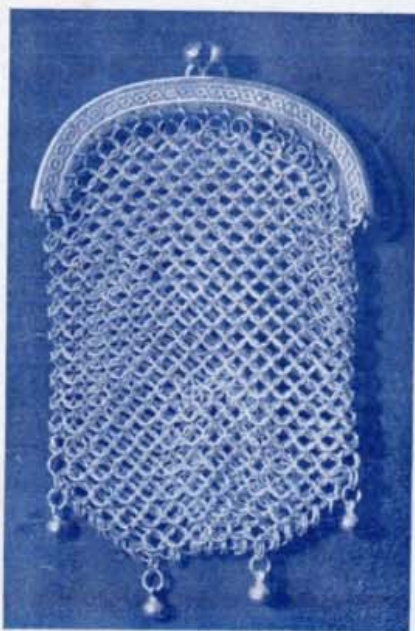
AVIS IMPORTANT. — Mode de réception des primes.

1° Les lecteurs venant s'abonner à nos guichets recevront la reliure sans frais.

2° Pour la recevoir à domicile, **joindre au montant 0 fr. 85 centimes pour le port.**

3° Pour la prime BOURSE EN ARGENT, les abonnés nouveaux se présentant à nos guichets auront à payer **1 fr. 50** pour frais de manutention. Pour la recevoir à domicile, **joindre au montant de l'abonnement 2 francs pour manutention, port et emballage.**

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro une formule d'abonnement toute prête qu'il suffira de remplir en ayant soin de bien spécifier la prime que l'on désire recevoir.



Reproduction grandeur nature de la
BOURSE EN ARGENT
offerte comme prime à l'abonnement.



LES DERNIÈRES VALSES d'Alfred MARGIS

© © LA CHATELAINE
© © © © © JOUJOU
© © © GARDEN-PARTY
© © PETITE SOURCE
VALSE PRINTANIÈRE

©
PRIX
NET :
2 francs
CHACQUE
VALSE
©

GRAND SUCCÈS

ENOCH et C^{ie}, éditeurs, 27, B^d des Italiens, Paris

200 MODELES D'ACCORDEONS
D'après Français, Allemands, Italiens,
les plus beaux, les meilleurs
DEMANDEZ CATALOGUE
par Comptoir Universel de France
MOIS 60, rue de Provence, Paris.

DIAMANT DU CAP ERNEST
Imitation parfaite
24, Boul. des Italiens. — PRIX BON MARCHÉ.



LE PHARE DE POCHE

Lampe électrique de poche ne tenant pas plus de place qu'un porte-monnaie. — Lumière instantanée par pression. — Pigeonnet éclairant d'une puissance énorme. — Sécurité absolue. — Dépense nulle.

Prix: 3 fr. 50 — VENTE EN GROS: MERLIER

PARIS — 44, rue de Rivoli, 44 — PARIS

Demande Agents sérieux pour toute la France. Porto remis.

SAVON ROYAL de THRIDACE
VIOLET, Savon
Exp. Univ. 1900
G^{re} PRIX

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ

RIZEINE

DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ENVOI FRANCO À PARIS CONTRE 3 FRANCS, EN FRANCE CONTRE 3^{fr}30.

EN OUTRE, À TOUT ACHÉTEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA

MAISON DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOÎTE ÉCHANTILLON AVEC HOUPE.

NE COUPEZ PLUS VOS CORPS

GUÉRISSEZ-LES AVEC LE

CORICIDE RUSSE

Le Flacon 2^{fr}20

ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE :

50 et 52, Faub^g Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.

Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les

ramées des cors et les détruit. Les emulsières, onguents, etc., etc.,

présentent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

N. B. — Bien exiger les mots CORICIDE RUSSE pour

éviter imitations inefficaces et même dangereuses.

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROIDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le **LABORATOIRE** 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10^{fr}. TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN. — Avoir soin de bien spécifier : **Thyroidine Bouty**.

ASTHME - Catarrhe - Cigarettes ESPIC



Le VIBRANT



VIOLONS

D'après les chefs-d'œuvre des luthiers de Crémone. — Cote, 100^{fr} —

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

4^{fr}. PAR MOIS 7^{fr}. PAR MOIS

La "Divina" **La "Divina"**
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
Sonorité exquise
La "DIVINA" coûte 52^{fr} (4^{fr} par mois, 4^{fr} en commandant.)
Une "DIVINA" supérieure de concert : 94^{fr} (7^{fr} par mois, 10^{fr} en commandant). Chaque "DIVINA" est en un riche étui avec méthode, médiators, jeu de cordes et recueil de joies musicales. 10^{fr} compt.
COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

"A Orphée"
PIANOS STRASSER
ET ORGUES
Vente, Location
MUSIQUE : Vente, Abonnements
LUTHERIE : Harpes, Mandolines
HÉBERT-STRESSER
114, Boul. St-Germain, PARIS
Téléphone 816-28

Tout papier odorant non marque **A. PONSOT**
est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT

FORMODOL **DENTS** conservées
PAR LE PLUS JOURNALIER DE **FORMODOL**
EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées
à 940-357
9,000 Attestations. Brochure franco.
INSTITUT DENTAIRE 2, R. Richer
128, Rue Rivoli, Paris.

BAIN DE PENNÈS
Hygienique, Reconstituant, Stimulant
Remplace Bains alcalins, ferrugineux,
sulfureux, surtout les Bains de mer.
Exig. Marque de Fabrique. — PHARMACIES, BAINS